

*Dossier de présentation*

---

# UN SENTIMENT DE VIE



© Marc Mériqot

*Création le 20 septembre 2021 au Théâtre de la Bastille*

*Spectacle disponible en tournée en 2021-2022*

**La Compagnie**

---

Jean-Michel Rabeux

# UN SENTIMENT DE VIE

*Texte Claudine Galea*

*Mise en scène Jean-Michel Rabeux*

TEXTE

Claudine Galea

MISE EN SCÈNE

Jean-Michel Rabeux

AVEC

Claude Degliame

Nicolas Martel

LUMIÈRES  
COSTUMES

Jean-Claude Fonkenel

Sophie Hampe

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE

Sophie Rousseau

Codirection de la Compagnie

Clara Rousseau

Coordination et administration générale

Anne-Gaëlle Adreit

Diffusion et développement des partenariats

Marion Souliman

Relations publiques

Leïla Douliba

Comptabilité

Philippe Dubois

Presse

Agence Plan Bey

Dorothee Duplan et Camille Pierrepont

assistées de Fiona Delfony et Louise

Dubreuil

## *Production et calendrier de création*

---

**Production déléguée** La Compagnie

**Coproduction** La Compagnie, Théâtre de la Bastille - Paris

La Compagnie est subventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Ile-de-France et soutenue par la région Ile-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle.

### **CALENDRIER DE CRÉATION**

- Du 22 au 25/10/20 Répétitions et recherches au LoKal de La Compagnie - Saint-Denis
- Du 11 au 14/11/20 Répétitions et recherches au LoKal de La Compagnie - Saint-Denis
- Du 15 au 24/03/21 Répétitions et recherches au LoKal de La Compagnie - Saint-Denis
- Du 6 au 12/04/21 Répétitions et recherches à l'École Auvray-Nauroy - Saint-Denis
- Du 23/08 au 19/09/21 Répétitions au Théâtre de la Bastille - Paris

***Création au Théâtre de la Bastille***  
***du 20 septembre au 15 octobre 2021***

- Relâches les 23, 28 septembre et les 3 et 10 octobre 2021

## Écrire pour survivre

---

*Peu de textes contemporains m'importent pour le théâtre (oui, je sais, c'est pas bien), mais ceux qui m'importent m'importent beaucoup. Dès la première lecture, à cinq ans d'intervalle, des deux textes de Claudine Galea que sont Au bord et Un sentiment de vie, ils m'ont extrêmement importé, ils m'ont été immédiatement essentiels. Parce qu'ils sont, je crois, de ceux qui inventent leurs auteurs autant qu'ils sont inventés par eux. Ils les mettent au monde.*

*Un Sentiment de vie cherche si loin, si profond, en son autrice, qu'il m'y trouve moi aussi, comme un crétin, stupéfait de m'y reconnaître, aux aguets de ma propre vie et non de celles qui m'étaient normalement assignées, prêt à tuer quiconque veut m'empêcher de tordre le cou de mes destins pré-écrits.*

*Ce texte d'amour est un texte criminel, « tu pues » dit sa mère à sa fille, petite mort, grande haine. L'autrice y assassine beaucoup d'affaires entendues, de normes normales, sociales, politiques, intimes, l'amour absolu des mères, la douceur des familles, les bonheurs enfantins. Elle ratatine la gueule aux assignations diverses et très variées qui nous soumettent avec joie.*

*Mais ce texte criminel est un poème d'amour destiné à, dédié à, son père. La mère est communiste, anticolonialiste, progressiste, et puis... elle est mère, forcément quasi une sainte. Le père est militaire des guerres coloniales, pied noir, réac, comme on dit, tellement macho que la question ne se pose pas, tellement « homme » face à sa fille, son opposée en toutes choses. Mais il l'aime. Et sa mère, eh bien, en fait, non, pas du tout. Le père est doux et pudique, comme seuls le sont les véritables aimants, il est terriblement vivant, joyeux, flamboyant, gourmand, drôle. Peut-on dire qu'il est poétique ? Ou plutôt que l'autrice l'est, poète, puisqu'avec les mots, par eux, elle accouche de ce père, elle en fait cette merveille d'homme.*

*C'est une simple histoire familiale, mais elle entremêle inextricablement sa toute petite histoire et l'Histoire, la grande, celle politique, sociale, économique, la grande histoire des guerres, quoi ! Les corps mêmes des parents en sont marqués, définis, forgés, par cette histoire et les passions qui s'y attachent. Ainsi, ils rejoignent l'histoire de tous, tous nous reconnaissons ces cicatrices.*

*Il faut une langue, une sacrée langue d'autrice, pour fabriquer ce kaléidoscope. Pour y parvenir, Galea se sert d'une autre histoire encore, celle de la littérature, l'allemande en particulier. Dans le texte il y a Lenz, le dramaturge allemand qui, fin XVIIIe, traverse seul les Vosges à pied pour courir après lui-même, comme Rimbaud le fera des Alpes. Il y a Buchner, le dramaturge allemand qui, un siècle plus tard, raconte que Lenz un jour traverse les Vosges à pied pour courir après rien. Il y a Falk Richter, dramaturge allemand contemporain qui, encore un siècle plus tard, raconte que Buchner raconte que Lenz court à travers la montagne, raconte que la folie et la solitude rodent dans l'âme des humains, surtout celle des écrivains, et ces histoires allemandes amènent Richter à la sienne propre, celle de son père, « du mauvais côté » pendant la guerre. Et cette histoire enfin devient le point de départ, le clic déclencheur, de celle du père de Galea, depuis l'ultime récit, celui de sa mort au bout d'un cancer, jusqu'à la petite enfance, les partages, Marseille, la musique populaire, les musiques populaires, Sinatra surtout, grand amour du père, les désaccords, les colères, les silences, les rires, les couleurs, les palmiers d'Indochine, les filles françaises, les guerres françaises, l'Algérie française, les familles françaises, les partis politiques français, les résistants et les collabos, les communistes et les gaullistes, les pieds noirs, les marins, la Méditerranée qu'on traverse pour le meilleur et pour le pire.*

*Et il s'agit aussi d'écrire comment on écrit tout ça. Le texte raconte sa propre histoire, comment on fait pour saisir la vie dans les griffes des mots, leurs mystérieux agencements, comment on développe cette magie qui rend à la vie les bruits confus ou lointains des êtres et des choses. Il écrit qu'on écrit comme on respire, pour survivre.*

*Jean-Michel Rabeux, janvier 2021*

## *Le décor c'est une scène de théâtre, La mise en scène c'est les acteurs.*

---

*Le décor c'est une scène de théâtre, ça tombe bien.*

*Avec un écran de tulle où se projeteront des images. Les deux protagonistes peuvent se tenir devant, derrière, visibles par transparences, ou bien dissimulés par les images filmées.*

*Avec un fauteuil XVIIIe, ou peut-être XIXe. Noir. Le plus souvent il accueille le protagoniste masculin, qui, est vêtu d'un costume XVIIIe très marqué.*

*Avec de la lumière, subtile, pour éclairer le texte, c'est à dire les acteurs, c'est à dire leurs rêves.*

*La mise en scène c'est les acteurs, ça tombe pas mal non plus.*

*Un homme est là, qui écoute intensément ou négligemment, silencieusement, sauf quand il chante. Il s'appelle Nicolas Martel, il est acteur, chanteur, danseur. Il est jeune, dans la force de l'âge, comme le père dont parle l'autrice. Il porte un costume XVIIIe, comme Lenz, mais aussi comme le passé, ou comme le théâtre. Où voit-on des costumes XVIIIe mieux que dans les histoires que le théâtre raconte.*

*Nous sommes au théâtre, c'est à dire que nous sommes là pour le plaisir, et Nicolas joue toutes les cartes des plaisirs de la scène. Il chante (fort bien) du Sinatra évidemment, ou peut-être d'autres choses, peut-être du Bowie, eh oui, costume XVIIIe et Bowie, c'est pas loin. Il danse, il joue de la guitare électrique en chantant, ou pour accompagner l'actrice, la porter, l'emporter, la moquer, l'envoyer en l'air.*

*Une femme est là aussi, qui elle porte toute la parole de l'autrice, ou bien qui est portée par elle, c'est la même chose. Elle s'appelle Claude Degliame. Si on veut être simple et clair, l'actrice joue l'autrice. Mais cette simplicité ne veut rien dire. L'actrice ne joue aucun personnage, si ce n'est elle-même. Elle se joue elle, au sens où elle se met en jeu. Elle est l'enjeu, la mise de poker posée sur le plateau, pour que les mots la raflent, la pillent, l'épuisent. Parfois c'est elle qui les braque, leur dérobe cette humanité qui fait notre substance à tous, la jette aux spectateurs. Je la vois faire, l'actrice, elle est seule, elle ramasse en elle son intensité, la concentre comme l'athlète avant son saut, elle calcule sa course, l'anticipe, et puis, hop, elle court et s'envole.*

*C'est ça, ma mise en scène, notre mise en scène. Parce que si c'est surtout moi qui vois, c'est surtout l'acteur qui fait. Ça se fait à trois. A l'origine il y a le verbe, l'auteur, et puis il y a l'acteur, celui qui agit, comme le mot le dit, et enfin, en dernier lieu, le voyant, celui qui voit, moi. On dit metteur en scène, on pourrait dire muse, comme quand on disait l'auteur et sa muse, on peut dire l'acteur et sa muse, la muse c'est moi. Un metteur en scène c'est la muse des acteurs, oui, je sais, c'est peu conforme, mais c'est ce qui s'en rapproche le plus, quant à moi j'en suis sûr. Je parle dans ce cas des acteurs véritables, des créateurs, ceux qui jouent leur peau à chaque spectacle et qui maîtrisent les langues, les techniques infinies de ce qu'on appelle jouer. (Quel mot merveilleux quand on y songe.)*

*Ps 1 : Autrice, mot d'usage courant du moyen âge à la Renaissance pour désigner une femme de lettre. Il est interdit par l'Académie française à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Il vient du latin autrix, il est récurrent chez Saint-Augustin, auctor est son masculin. En français il est le féminin d'auteur, comme actrice est le féminin d'acteur, lectrice celui de lecteur, etc celui d'etc.*

*Ps 2 : Acteur, mot d'usage courant pour désigner un comédien de sexe masculin. Ex : « Jean-Louis Trintignant est un acteur fantastique. » Son féminin est actrice.*

*Ps 3 : Acteur, mot d'usage courant pour désigner l'ensemble, ou la fonction, des acteurs, quel que soit leur sexe. Ex : « L'acteur est un être fantasque. » Il n'y a pas de féminin. Le mot actrice utilisée dans ce sens signifierait uniquement les acteurs de sexe féminin.*

*Ps 4 : L'écriture inclusive étant inutilisable au théâtre je ne l'utilise pas ici.*

*Jean-Michel Rabeux, janvier 2021*

## un / my secret garden

(Toutes les citations en italique sont extraites du texte de Falk Richter, *My secret garden*.)

Je voulais écrire sur mon père depuis longtemps écrire sur mon père my secret garden C'est Falk qui m'a donné l'élan il a ouvert la porte du jardin secret Le mien c'est mon père Je ne pourrai pas appeler mon texte My Secret Garden c'est dommage puisque c'est le titre du texte de Falk Je vais dire Falk comme si je tutoyais Falk comme si je connaissais Falk alors que je l'ai juste croisé dans un hôtel à Strasbourg maintenant je lui parle c'est une manière de parler de lui on sait bien que les auteurs ont d'étranges manières My Secret Garden est le premier texte que j'ai lu de Falk et je l'ai aimé

Falk Richter est allemand Je suis française Il parle de ce dont parlent les auteurs de théâtre Du monde et de ce que le monde fait de l'Histoire avec un H majuscule et de l'histoire avec un h minuscule La minuscule est aussi majuscule Et la majuscule nous entre dans le corps aussi bien que la minuscule Les livres font partie de l'Histoire les livres sont des histoires minuscules et majuscules les histoires nous parlent de nous et nous entrent dans le corps L'histoire de Falk n'est pas la mienne mais son histoire parle à mon histoire ça se mélange J'aime quand ça se mélange quand c'est impur c'est comme ça qu'une nouvelle histoire commence

[...]

*COMME DES RÊVES PERDUS*  
*ELLE CHERCHAIT QUELQUE CHOSE*  
*COMME DES RÊVES PERDUS*

Une jeune fille au milieu des années 70 une jeune fille française Elle court pieds nus elle s'est enfuie de la famille normale de la maison normale où tout paraissait normal où rien ne l'était Elle court un matin d'été dans une ville normale Son histoire à elle c'est Albert Camus elle n'aime pas Sartre elle aime Camus à cause de la lumière et de la déchirure Son histoire française c'est Ingeborg Bachmann et Virginia Woolf Robert Musil Rainer Maria Rilke Mariana Tsvetaeva Paul Celan son histoire à elle c'est les êtres seuls les êtres insatisfaits inadapés les êtres passionnés et perdus Elle court vers quelque chose vers quoi Le ciel et la terre fondent c'est un arc électrique qui brûle c'est comme si quelque chose la poursuit et comme si une chose va l'attraper une chose atroce une chose que les hommes les femmes ne sauront supporter comme si la folie la poursuit

*TOUT EST SI ATROCEMENT TRISTE ET SOLITAIRE*

**ET VIVANT**

Tout est si vivant elle a dix-sept ans elle veut y arriver elle court vers quelque chose vers quoi elle ne sait pas elle veut y arriver Elle court vers la lumière vers UN SENTIMENT DE VIE ET DE BEAUTÉ

Et Falk dit

Dis que plus rien ne va rester de cette époque où nous vivons aujourd'hui sauf moi, qu'il restera quelques phrases, au moins quelques phrases QUELQUES PHRASES et la tension d'y arriver comme Lenz

Dis que ce n'est pas de ma faute si je laisse tout en l'état, si je perds mes forces et que je ne suis plus là pour toi, plus là du tout

Et il recopie deux pages de Lenz le jeune homme que personne ne pourra sauver

Qui t'a sauvé Falk est-ce que quelqu'un t'a sauvé Est-ce que c'est Lenz ou Büchner Ou quelqu'un d'autre dans la vraie vie Qu'est-ce que la vraie vie Est-ce que la vraie vie sauve Est-ce que les livres sauvent Est-ce qu'on sauve jamais personne

Est-ce que les livres savent Est-ce qu'ils sauvent

Büchner n'a pas sauvé Lenz Lenz quand même est resté Quelques phrases à propos de Lenz sont restées *CHER AMI NOUS VOUS AIMONS VOUS NOUS AIMEZ* dit le Pasteur Oberlin à Lenz qui est en train de devenir fou de solitude CAR TOUT EST SI

*CHER AMI NOUS VOUS AIMONS VOUS NOUS AIMEZ* dit Oberlin qui laisse partir Lenz dans la voiture de la solitude et de la souffrance

Est-ce qu'on aime jamais personne TOUT EST SI

Est-ce qu'on aime jamais personne assez pour le pour la sauver

Et Lenz court à travers la montagne vers ce putain de sentiment de vie qui échappe qui nous échappe

Court toujours

Court encore

[...]

## deux / my way

(Les slash indiquent le changement de locuteur-trice (père / fille)

Les phrases encadrées par des doubles slash sont dites en partie ou totalité par les deux locuteurs.)

Tu vois / dit mon père / MAINTENANT je pleure MAINTENANT je ne suis plus bon à rien et je pleure

je ne me reconnais pas /

Il a soixante-seize ans un crabe lui ronge le palais et il pleure /

MAINTENANT nous allons à l'hôpital Ma fille m'emmène en voiture à l'hôpital Je suis en voiture avec ma fille et je pleure Cela fait des mois que nous allons à l'hôpital pour me faire faire des dents Maintenant JE SUIS SANS DENTS Ils m'ont opéré et quand je me suis réveillé je n'avais plus de dents plus une seule Alors maintenant chaque semaine en voiture avec ma fille direction l'hôpital Voilà à quoi je ressemble des larmes et plus de dents Est-ce que c'est sans rapport /

Il me demande / Est-ce que c'est sans rapport / mais je n'ai pas entendu le début de la phrase le début de la phrase il ne l'a pas dite Et je ne réponds pas parce que je ne sais plus si les choses doivent avoir un rapport entre elles pour exister et je ne suis pas sûre non plus qu'il me l'ait vraiment demandé

Ce que je sais maintenant c'est que je peux écrire sur mon père autour de mon père avec mon père MÊME SI ÇA M'EST DIFFICILE et depuis le temps que je veux écrire sur toi papa je sais maintenant comment je vais commencer

Je vais commencer comme ça a commencé

Par cette chanson

Cette chanson qui m'arrive régulièrement depuis ta mort depuis dix-huit ans la chanson m'arrive et les larmes arrivent /

J'EN SUIS LÀ MAINTENANT QUELLE VIE Jamais je n'ai pleuré pourquoi j'aurais pleuré je ne sais pas ce que c'est ces larmes qui m'arrivent ça m'arrive ça déborde je ne contrôle plus rien je ne suis plus l'homme que j'étais je ne suis plus un homme /

Je ne peux pas faire autrement que commencer par les larmes et par cette chanson Dès que j'entends cette chanson c'est lui que j'entends La chanson la voix de mon père et aussitôt les larmes Je ne pleure pas de tristesse je pleure d'amour Est-ce que c'est différent Ça ne prévient pas les larmes et l'amour C'est l'amour qui sort un flot d'amour et de larmes C'est un peu décalé dans le temps n'est-ce pas PA PA À qui adresser ces larmes tout cet amour maintenant /

Ils ne m'avaient pas prévenu un trou dans le palais et hop plus de dents / Le chirurgien avait dit Il y en a pour six ou sept heures si tout se passe normalement Depuis le matin on était à l'hôpital Une famille normale à l'hôpital qui attend Ça a duré douze heures On s'inquiétait On nous disait Tout est normal / On m'a charcuté un bon moment moi j'étais dans le gaz alors j'ai pas vu passer le temps / Ils lui ont pris toutes ses dents NORMAL / Maintenant j'ai un bouchon dans le palais et zéro dents maintenant on me nourrit par sonde / Ils enlèvent toutes les dents et c'est normal FUCKING NORMAL / À l'armée on appellerait ça dommages collatéraux / Et après rien néant le NORMAL NÉANT des hôpitaux le normal néant des médecins et ce n'est pas pour quelques exceptions que je changerai d'avis sur la question Quand la médecine s'humanisera ce sont les poules qui auront des dents Il n'y a que mon père pour appeler mes anges / Ah voilà mes anges / les infirmières Un reste de séduction un fond de croyance chrétienne Au bout de quelques jours ils lui ont ouvert la bouche pour nettoyer Il n'avait pas la force de crier TOUT EST SI ATROCE ET SI

Seules lui restaient les larmes /

ET MAINTENANT c'est ma fille qui est à ma place c'est elle qui conduit et c'est moi qui pleure et peut-être que je pleure à cause de ça Ma fille ne dit rien elle ne dit pas / Ne pleure pas PA PA / C'EST LA FIN d'une certaine façon avec les larmes c'est la fin Depuis qu'elle a commencé à me conduire c'est le début de la fin / Pour ne pas te fatiguer papa / Et je me suis laissé faire ET MAINTENANT j'allume la radio /

La chanson dès que je l'entends je cesse toute activité Et c'est lui qui arrive c'est sa vie sa vie m'arrive tout ce que j'ignore de sa vie / J'EN SUIS LÀ MAINTENANT QUELLE VIE / Tout ce qui était resté dedans caché Tout ce qui a été tu empêché Tout ce qu'on ne s'est pas dit sort avec la chanson Tout ce sentiment retenu CE FOUTU SENTIMENT DE VIE et je suis baignée de larmes C'est ce que font les chansons les bonnes chansons *And this is a fuckin' good song* /

ET MAINTENANT ce salopard me fait pleurer Les hommes au combat ça ne pleure pas Alors il faut croire que je vais mourir maintenant Ma fille dit / On va se battre papa / Mais se battre contre qui je ne vois pas l'ennemi / Il disait tout le temps / Je me suis battu sur cinq continents / Cette phrase m'énervait Ça ne voulait rien dire je-me-suis-battu-sur-cinq-continents je ne réalisais pas l'énormité de la phrase je ne voulais pas entendre je ne partageais pas La fierté et l'honneur de l'armée je ne partage pas PA PA / L'ennemi je le regardais en face je n'avais pas peur Où est l'ennemi si l'ennemi maintenant c'est moi / Oui l'ennemi c'est toi ça a toujours été toi / Putain de voix il chantait comme un Dieu ce type Je sifflais ses airs dans la jeep j'étais jeune j'étais beau j'étais amoureux c'était la guerre j'étais heureux / Mettons que j'entende la fin de cette phrase mettons que j'en souligne le putain d'oxymore papa / Je libérais la France avec les Américains La

Voix nous accompagnait c'est comme ça qu'on l'appelait La Voix / The Voice j'en ai rien à foutre c'est de toi que j'ai à foutre de toi Je-Me-Suis-Battu-Sur-Cinq-Continents de ton putain de trou dans ton putain de palais / Tu as entendu cette voix une voix en or Ce type a un trésor dans la gorge /

ET TOI

UN TROU

ET MAINTENANT il dit ça / Ce type a une voix en or / Moi je trouvais que c'était une voix bien propre qui articulait bien proprement chaque mot chaque phrase on comprenait tout une voix de nœud papillon Mon père ne comprenait pas grand-chose il ne parlait pas l'anglais il savait juste que la plupart des chansons parlaient d'amour // Si les chansons ne vous offrent pas l'amour à quoi bon // C'était la voix d'or de l'amour / C'était la bande-son de la guerre ET MAINTENANT Il allume la radio et on entend la Voix / Quand elle était petite on chantait dans la voiture avec ma fille on chantait *Noël Blanc* Vous avez déjà entendu *Noël Blanc Oh ! Quand j'entends chanter Noël J'aime revoir mes joies d'enfant Le sapin scintillant, la neige d'argent Noël mon beau rêve blanc* / Même à dix ans je ne voyais pas ce qu'il trouvait à cette chanson cette chanson était ridicule aussi ridicule que Petit Papa Noël chantée aussi par ce chanteur ridicule qui roulait les R TinoRRRRossi Et lui il s'entêtait / *Noël Blanc* c'est quand même autre chose / J'entendais ça à chaque Noël De toute façon je détestais Noël Toutes les familles françaises

passent Noël en famille c'est normal Toute notre famille française normale se résumait à ma-  
 mère-mon-père-et- moi et Noël ou pas c'était sinistrement normal papa Mais lui / *Noël Blanc*  
 c'est autre chose que votre Petit Papa Noël / Notre Petit Papa Noël français n'était pas le sien  
 rien n'était sien de ce qui était français Mais papa The Voice était un immigré italien mais il ne  
 m'écoute pas / Noël Blanc ça c'est une chanson de Noël ça c'est la Voix /  
 The Voice avait huit ans de plus que mon père mon père avait quitté l'Algérie pour aller libérer la  
 France The Voice venait de signer chez Columbia mon père avait libéré la France comme les  
 Américains alors il pouvait bien être aussi un Américain Un Américain plutôt qu'un Français Les  
 Américains ne lui avaient rien fait les Américains ne le trahiraient pas les Américains ne feraient  
 pas de lui un exilé un immigré dans sa propre langue Tout plutôt qu'un Français / Les Français  
 NAADINL'MOUK / Tu jurais en arabe Quand tu te mettais en colère c'est l'arabe qui sortait De  
 toute façon tu préférais le café arabe les oranges arabes le couscous arabe la lumière arabe la  
 mer arabe le soleil arabe sauf que tu disais qu'ils étaient FRANÇAIS Ton soleil tes oranges ton  
 couscous ta terre ton pays FRANÇAIS Tu vivais en France sauf que tu étais resté LÀ-BAS

La France c'était ici et toi tu disais que c'était LÀ-BAS Qui ne se serait pas perdu dans cet aller  
 dans ce retour IL CHERCHAIT QUELQUE CHOSE  
 COMME DES RÊVES PERDUS [...]

## Trois /

### This is (not the end)

Parce que la vie n'a rien d'autre que la vie –  
 (Que la mort échoue à)  
 Un homme une femme entrent dans l'histoire En sont rejetés –  
 À un moment cette pièce devrait aboutir à quelque chose qui ressemble à la beauté au pardon –  
 MAIS JE NE SAIS PAS COMMENT FAIRE  
 Viens maintenant viens que je te coupe le cou  
 Perdus dans la foule perdue –  
 De temps en temps les génies témoignent De la folie que c'est –  
 Vincent Van Gogh se coupe l'oreille Janis Joplin meurt d'une overdose à l'hôtel Chelsea à New  
 York Nina Simone meurt malade pauvre ignorée de tous à Carry le Rouet dans les Bouches du  
 Rhône ILS CHERCHAIENT QUELQUE CHOSE COMME DES RÊVES PERDUS Ingeborg Bachmann  
 brûle vive dans sa chambre d'hôtel à Rome Marina Tsvetaeva se pend à Ielabouga en Tatarie À  
 Londres Sylvia Plath met sa tête dans le four  
 Viens que je te dépouille (ton travail ta maison ton amour ton nom) Viens que je dévore tout  
 Que de toi ne restent que dignité et monnaie souillées sur le trottoir –  
 Dans les morgues les médecins nous reconnaîtront  
 À la grosseur inusitée de nos cœurs  
 THIS IS THE END  
 THIS IS NOT THE END

En quel temps vivons-nous ?

**EN FUITE ET EN URGENCE**

Dans la forêt (la nôtre) les questions mortes recouvrent le bruit des pas –

Ne t'enfuis pas il n'y a plus de contrées inconnues à l'abri – silencieuses

Laisse l'idée de la beauté assoiffer tes lèvres

Ne t'enfuis pas tu es pisté-e D'ailleurs les forêts brûlent (les caméras ne brûlent pas) Laisse

l'espoir de l'espoir déchirer tes lèvres

Laisse l'avenir derrière toi – une scène d'accouchement et de meurtre –

Paul Gauguin meurt seul sur une île du Pacifique Amedeo Modigliani monnaye ses toiles pour subsister Érik Satie dans son studio d'Arcueil accueille la petite fille aux grands yeux verts (c'est comme ça qu'il appelle la misère)

La misère la mort –

C'est l'auberge fameuse inscrite sur le livre

Où l'on pourra manger et dormir et s'asseoir –

**C'EST UN ARC ÉLECTRIQUE QUI BRÛLE**

Viens que je te crucifie que je te coupe le cou

Sauve qui peut (croyances) (héritages traditions) (identité reproduction)

La peur nous fait croire (et quelques autres raisons) –

**LE MONDE DONT IL AVAIT VOULU PROFITER AVAIT UNE GIGANTESQUE FISSURE**

Un jour apprends que le cancer squatte ton sein puis tes os puis ta cage thoracique (ne cesse jamais d'apprendre) pense ÉCRIRE NE M'A PAS SAUVÉE

C'était donc ça tu voulais depuis toujours te sauver t'enfuir ?

(Courir Écrire)

**IL LUI SEMBLAIT QUE QUELQUE CHOSE ÉTAIT À SES TROUSSES QUELQUE CHOSE D'EFFRAYANT**

**QUI DEVAIT LE REJOINDRE –**

On se retrouve dans une forêt obscure

On dit ON – il n'y a pas de NOUS qui porte la mémoire

Reste fragile vulnérable

**QUELQUE CHOSE ÉTAIT À SES TROUSSES — la phrase entre dans le corps cogne –**

La vie te la jette par le corps alors la phrase obscure devient claire si claire –

**ENFIN LENZ ENTENDIT DES VOIX IL VIT DES LUMIÈRES POUR LUI ÇA DEVINT PLUS LÉGER**

Le monde s'enfonce se fend crame explose (au choix)

Et chacun

Zézaye – je veux survivre

**DIS QUE CE N'EST PAS DE MA FAUTE SI JE LAISSE TOUT EN L'ÉTAT SI JE PERDS MES FORCES ET QUE JE NE SUIS PLUS LÀ POUR TOI PLUS LÀ DU TOUT**

Et le père pleure et dit J'EN SUIS LÀ MAINTENANT (QUELLE VIE)

**IL CHERCHAIT QUELQUE CHOSE COMME DES RÊVES PERDUS**

N'écris pas pour les rêves perdus (te sauver t'enfuir)

Ne pleure pas (le monde aussi est en larmes)

Il fait un soleil parfait dans le ciel uniforme un soleil uniformément gris et parfait –

Robert Musil a quarante-quatre ans il commence L'Homme sans qualités Quatorze ans plus tard il quitte l'Autriche se réfugie à Genève vit de peu écrit toujours L'Homme sans qualités Quatre ans plus tard emporté par une congestion cérébrale il laisse L'Homme sans qualités inachevé  
**CE QUI IMPORTE C'EST L'ÉNERGIE PASSIONNÉE DE LA PENSÉE**  
**UN SENTIMENT DE VIE ET DE BEAUTÉ**  
 (Sais pas comment faire)

La vie (n'a) rien d'autre que la vie (pas de vitamines pas de sucres ajoutés)  
 Les poètes dont on dit qu'ils nous donnent la réalité n'ont pas la moindre idée de ce qu'est la réalité mais ils sont malgré tout plus supportables que ceux qui veulent la transfigurer  
 La tâche est plus harassante – plus prosaïque  
**S'EN ALLA COMME LENZ PAR LA MONTAGNE**  
 Et c'était le silence dans la montagne  
 Les combats perdus les espoirs déçus  
 La pensée de la grande catastrophe un sentiment d'horreur globale qui en appelle au salut  
 Et maintenant le père éteint la radio et dit Salut  
 Et meurt  
 N'écris pas pour le salut (le salut en appelle aux larmes les caméras sont allumées)  
 Ne pleure pas (donne tes larmes écris)  
**OS & PROSE**  
 Donne toute ta faiblesse écris –[...]

## Biographies

---

### JEAN-MICHEL RABEUX

Petit résumé de qui je suis pour les nombreux qui l'ignorent à juste titre.

*À l'origine, je viens de la philosophie, j'ai une licence de philo. Les raisons qui m'ont poussé vers la philosophie sont les mêmes que celles qui m'ont poussé à faire du théâtre : dire non à un état des choses.*

*Mon théâtre, ainsi que le théâtre que j'aime, disent souvent non. Bon, c'est juste dit vite, comme ça. Toutes mes créations, et j'y inclus le montage des textes classiques, toutes sont une recherche en moi pour trouver l'autre, le spectateur, le concitoyen, mon frère, mon ennemi. L'utopie : aller chercher en lui des secrets qui le stupéfient, le mettent en doute sur lui-même et le monde, le rendent plus tolérant, plus amoureux des autres, plus intransigeant contre les Pouvoirs. Bon. C'est dit vite.*

*Mon parcours théâtral, comme on dit, peut se lire de plusieurs façons, l'une d'elles est la volonté de m'associer à des théâtres, sur une longue durée, pour pouvoir acquérir cette liberté de proposer des formes nouvelles devant des publics les plus nombreux et les plus divers possible. J'ai été successivement associé à la Scène nationale des Gémeaux, à Sceaux, puis à celle de Cergy-Pontoise, à celle de Villeneuve d'Ascq, dans la banlieue de Lille, et enfin à la MC93, à Bobigny.*

*La complicité avec ces maisons a été très riche et m'a beaucoup appris sur l'articulation entre création et publics. Ce n'est pas totalement un hasard si toutes ces maisons se trouvent en banlieue. Je suis banlieusard, j'aime la banlieue parce qu'elle offre un espace humain où le théâtre me paraît pouvoir servir concrètement à quelque chose, de l'ordre de la réconciliation. Faire battre du sang dans ce tissu urbain, voilà un but !*

*J'ai une autre très grande et très ancienne complicité avec le Théâtre de la Bastille, dont j'ai d'ailleurs été conseiller artistique pendant deux saisons, et où j'ai joué beaucoup de mes spectacles.*

*Depuis près de quarante ans que je suis metteur en scène et auteur - ma première mise en scène date de Juin 1976 - jamais l'envie de diriger un théâtre ne m'est venue. Je suis plutôt nomade de tempérament. Je n'ai jamais voulu être encombré par la fonction directoriale au détriment de mon travail artistique. Par contre, disposer d'un lieu de travail fait partie de mes projets pour les quarante prochaines années.*

*Jean-Michel Rabeux*

## **CLAUDINE GALEA**

### **Auteure**

Elle écrit du théâtre, des romans, des livres pour enfants.

Elle a reçu le Grand Prix de littérature dramatique 2011 avec *Au Bord*. Le Grand Prix de littérature dramatique jeunesse en 2019 pour *Noircisse*. Le Prix Collidram pour *Au Bois* en 2015.

Elle a également écrit une quinzaine de fictions pour la radio et reçu le Prix SACD Radio pour l'ensemble de son œuvre.

Elle est artiste associée au Théâtre National de Strasbourg, sous la direction de Stanislas Nordey.

Représentée par l'agence des éditions de L'Arche.

Ses textes - romans et théâtre - sont traduits dans une quinzaine de langues.

## Théâtre

Aux Éditions Espaces 34 :

### Adultes

*Un sentiment de vie*, 2021 - *Fake*, 2019 - *Blanche-Neige Foutue Forêt*, 2018 - *Que seul un chien & Alliance*, 2015 - *Au Bois*, 2014 - *Les Invisibles*, 2013 - *L'été où le ciel s'est renversé*, 2012 - *Au Bord*, 2010 - *Je reviens de loin*, 2004 - *Les Idiots*, 2003 - *Les Chants du Silence Rouge*, 2002

### Jeunesse

*Noircisse*, 2018 - *Après grand c'est comment ? - L'Heure blanche & Toutes leurs robes noires - La Nuit MêmePasPeur & Petite Poucet - Dans le Monde, in Il était une deuxième fois* – volume collectif.

Aux éditions Théâtrales :

*Parce que tu vis* – volume collectif 2017 – *Un bon coup*, volume collectif, 2018

Aux Solitaires Intempestifs

version française de *La Ronde du Carré* de Dimitris Dimitriadis avec Dimitra Kondylaki.

Créations à venir

*Au Bord*, mise en scène Stanislas Nordey, Théâtre national de Strasbourg et théâtre de la Colline mars-avril 2021

*Au Bord* version espagnole, Al Borde, traduit et mis en scène par Cristina Vinuesa - automne 2020 à l'Institut Culturel français à Madrid.

*Le syndrome de Pan* d'après *Après grand c'est comment*, création de la compagnie Le Compost pour tous publics et malentendants, création décembre 2020

## Romans, récits

### Pour adultes

*Les choses comme elles sont*, éditions Verticales, janvier 2019.

*Le corps plein d'un rêve*, Le Bel Échange, *Jusqu'aux Os*, Morphoses roman graphique avec Goele Dewanckel, au Rouergue - *L'amour d'une femme*, Ed. du Seuil - *La Règle du changement*, Ed de L'Amourier - *L'Invitée*, livre-objet Atelier des Grames, 2007

### Pour adolescents & enfants

*Tu t'appelles qui ?* Album, illustrations de Françoise Petrovitch, Éditions Thierry Magnier 2016.

*Un amour prodigue* Ed. Thierry Magnier, Coll. PhotoRoman

Aux éditions du Rouergue :

*La fille qui parle à la mer & Le garçon au chien parlant* Coll. Boomerang - *Rouge Métro, Entre les vagues, A mes AmourEs* (illustrations Thisou) - *Au pays de Titus, Sans toi* (illust. Goele Dewanckel) - *MêmePasPeur* (illust. Marjorie Pourchet)

## CLAUDE DEGLIAME

### Comédienne

Claude Degliame a débuté au théâtre sous la direction de Georges Wilson au TNP, dans les spectacles *La Vie de Galilée* de Bertold Brecht et *Lumières de bohème* de Valle Inclan. Elle a ensuite collaboré avec plusieurs metteurs en scène, notamment Jean Gilibert, Bruno Bayen, Claude Régy dans *Les gens déraisonnables sont en voie de disparition* et *Par les villages* de Peter Handke, *La Trilogie du revoir* et *Grand et petit* de Botho Strauss, *Elle est là* de Nathalie Sarraute. Elle collabore avec Jean-Michel Ribes avec une première association en 1974 dans *L'Odyssée pour une tasse de thé* présenté au Théâtre de la Ville.

Elle tourne aussi dans plusieurs films et téléfilms dont *Les Liaisons dangereuses* de Charles Brabant. Suivront *On loge la nuit, café à l'eau* présenté dans le cadre du 12e festival du Marais en 1975, puis dans *Omphalos Hôtel*, textes et mises en scène Jean-Michel Ribes. Elle a aussi travaillé avec Jacques Lassalle dans *L'Heureux Stratagème* de Marivaux, *Emilia Galotti* de Lessing, *Le Misanthrope* de Molière ; avec Antoine Vitez dans *L'Échange* de Paul Claudel ; avec Olivier Py dans *L'Apocalypse joyeuse* ; avec Jean-Michel Rabeux dans *La Fausse Suivante* de Marivaux, *Ce qui est resté d'un Rembrandt déchiré en petits carrés bien réguliers et foutu aux chiottes* de Jean Genet, *L'Amie de leurs femmes* de Pirandello, *L'Homosexuel ou la Difficulté de s'exprimer* et *Les Quatre Jumelles* de Copi, *Onanisme avec troubles nerveux chez deux petites filles* d'après le Dr Zambacco, *Feu l'Amour !* d'après trois pièces de Georges Feydeau, *Le Songe d'une nuit d'été* et *La Nuit des rois* d'après Shakespeare, *Emmène-moi au bout du monde...!* d'après Blaise Cendrars, et également dans *L'Éloge de la pornographie* ; *Légèrement sanglant* ; *Les Charmilles* ; *Nous nous aimons tellement* ; *Déshabillages (Comédie mortelle)* et *Le Cauchemar* d'après des textes de Jean-Michel Rabeux, et *La Double Inconstance (ou presque)*.

En 2011, elle est interprète dans *Dark Spring* mis en scène par Bruno Geslin d'après *Unica Zürn* (Théâtre Paris- Villette). Elle a par ailleurs mis en scène et joué *Phèdre* de Jean Racine en 1989 au Théâtre de la Bastille. Elle joue *Aglaé*, sous la direction de Jean-Michel Rabeux, spectacle créé en novembre 2016 au Théâtre des Îlets – CDN de Montluçon, et joué au Théâtre du Rond-Point en janvier 2017 et décembre 2018. Elle a travaillé avec les metteurs en scène Thomas Gonzalez et Yann Métivier sur le spectacle *Genèse 2* d'Ivan Viripaev créée en mars 2018 à la Comédie de Saint-Étienne. Elle co-met en scène *Phèdre (Brisures)* avec Jean-Michel Rabeux dans le cadre du Temps Nu avec Texte [1] en juin 2019 au LOKal, et est également interprète de *Phèdre* et *Oenone*. En 2021, elle joue dans *Le feu, la fumée, le souffre* d'après *Édouard II* de Christopher Marlowe mis en scène et scénographie de Bruno Geslin.

## NICOLAS MARTEL

### Comédien

Enfant de la campagne, je suis né le 16 août 1973. La danse comme première approche artistique à l'âge de 5 ans, puis très vite, à 9 ans, l'attrait pour la récitation apprendre et chercher déjà mon interprétation du Plat pays de Jacques Brel pour le vivre sur l'estrade de la salle de classe.

Arrivé à Paris, délaissant les études, il ne sera plus question que de théâtre. J'entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 1995. J'y rencontre Caroline Marcadé, chorégraphe, avec qui une collaboration artistique s'établira pendant 4 ans. La quête d'un travail corporel s'inscrit. Premier spectacle professionnel avec Jean-Michel Rabeux, *Nous nous aimons tellement*, puis *Arlequin poli par l'amour de Marivaux*, pour le retrouver ensuite sur *Barbe bleue* et *R&J Tragedy*.

Au théâtre, je côtoie les univers de Nicolas Kerszenbaum, Ketil Rubetagoyna, Natascha Rudolph, Claire Lasnes, Claude Baqué, Catherine Marnas, Daisy Amias, Sylvie Reteuna, Sophie Rousseau, Sophie Lagier, Alexandra Tobelaim, Laurence Hartenstein,...

En parallèle, le désir de travailler avec des chorégraphes voit le jour : Thierry ThieuNiang, Sophie Bocquet, Aude Lachaise, Thomas Guerry, Thomas Lebrun, Caroline Marcadé, Alicia Sanchez.

D'un voyage Mexique, j'en reviendrai chanteur et fonde début 2000 avec mon frère Seb et la contrebassiste Sarah Murcia le groupe Las Ondas Marteles ; enregistrements de deux disques : *y despues de todo* en hommage au poète cubain rencontré à la Havane Miguel Angel Ruiz et Ondarock, reprises de

vieux titres de rockabilly des années 50. De nouvelles rencontres et expériences musicales en découlent : Frère Animal avec Arnaud Cathrine, Valérie Leulliot et Florent Marchet qui me proposera par ailleurs de reprendre la figure du père Noël dans *Noel's song* ; plusieurs projets avec Camille Rocailleux, des siestes acoustiques avec Bastien Lallemand, des lectures dans le cadre de festival comme *Paris en toutes lettres, les correspondances de Manosque, Le goût des autres au havre, chansons et mots d'amour; J'ai peur mais j'avance* avec le guitariste Gilles Coronado pour des reprises de chansons de Barbara, *Boléro récital* avec le pianiste Cyrus Hordé, *On a dit : on fait un spectacle* création musicale de Madamelune...

Un film *killer of beauty* de Keja Kramer et *Un été brulant* de Philippe Garrel, puis des vidéos : *Même si* des Rita Mitsouko, *Summer is here* de General Elektriks et *Dans la peau de Camélia Jordana*.

## SOPHIE ROUSSEAU

### Assistante à la mise en scène

Après un cursus universitaire au cours duquel elle obtient une maîtrise d'Histoire et un DESS de Développement Culturel, Sophie Rousseau est chargée des relations publiques de 1996 à 1997, à La Scène Nationale de Quimper et pour la compagnie Théâtre-en-Scène dans le Nord.

Elle devient en 1998, Assistante à la mise en scène de théâtre avec différents metteurs en scène et notamment avec Jean-Michel Rabeux pendant huit ans.

Elle réalise son premier spectacle, en 2003, à La Rose des Vents, Scène Nationale de Lille Métropole. Depuis 18 ans, elle monte ses spectacles, dans le réseau du théâtre de service public.

Artiste associée à La Rose des Vents pendant quatre saisons, elle développe un travail d'action artistique, en direction des publics qui deviendra un axe fort de sa pratique de metteuse en scène. Dans cette optique, elle conçoit à partir de 2009 des projets de territoires à Villeneuve d'Ascq, Dunkerque, Pantin, Drancy et Bobigny qui fédèrent différents acteurs d'un territoire pour mettre en place des projets de théâtre réunissant des publics différents.

En 2013-2014, elle suit un D.U Technique du Corps et Monde du Soin à l'Université Paris-8 qui lui permet de travailler sur une analyse de sa pratique et de penser le développement de projets artistiques hors des cadres institutionnels culturels habituels.

A partir de 2012, elle se forme dans le champ de l'accompagnement et est certifiée Sophrologue Caycédiennne en 2017 et Praticienne de la Relation d'aide en 2018. Elle est actuellement en dernière année de formation de Thérapeute.

Elle est Formatrice pour la mise en place d'ateliers théâtre dans des cadres spécifiques (École Européenne Supérieure en Travail Social de Lille et l'EPSM des Flandres). Elle a une expérience d'activité dans le domaine des TCA (Troubles du comportements alimentaires) et dans le champ du handicap.

Elle développe actuellement une pratique qui lui permet d'utiliser ses différents champs de compétence de manière spécifique et complémentaire.

# **La Compagnie**

---

---

**Jean-Michel Rabeux**